

616 éprouvés dans leurs récoltes, mais la porte de leur église leur a été bien plus cruelle. Depuis leur établissement dans la forêt ils formaient le désir ardent de posséder au milieu d'eux un Temple où ils pourraient souvent aller retremper leurs forces et leur courage par une prière fervente adressée au dispensateur de tout bien; mais Dieu qui parfois visite par le malheur ceux même qui lui sont les plus dévoués, a voulu leur envoyer une nouvelle épreuve. Comme nous le voyons, leur courage n'a pas été pour cela abattu, et ils se sont immédiatement mis à l'œuvre pour préparer les matériaux les plus nécessaires à la construction de leur église. Cependant, pour compléter leur église, il leur faut du secours du dehors qui, nous en avons l'assurance, ne leur fera pas défaut. Tous nous pouvons subir de semblables épreuves qui sont un sujet de chagrin et de profonde inquiétude pour ceux qui en sont frappés; et pour les autres, ceux qui leur viennent en aide, une occasion de faire de larges aumônes si agréables à Dieu, dispensateur des richesses et qui sait parfois nous donner d'abondantes récoltes. Déliez, lecteurs, les cordons de votre bourse, et ne comptez pas quand il s'agit d'aider à de pauvres colons dont vous connaissez les sacrifices et les pénibles labeurs qu'ils ont à s'imposer pour le défrichement de leurs terres. Donnez de grand cœur, et Dieu vous bénira dans vos moissons en attendant qu'il vous récompense dans le Ciel.

### Réparations des instruments d'agriculture.

M. le Rédacteur,

J'ai lu avec intérêt la correspondance de L. F. S., publié dans l'avant dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*.

L'auteur fait montre d'une curiosité bien légitime et fort louable, en demandant à connaître le moyen de se procurer certaines pièces de réparations pour différentes machines agricoles. Un plus grand nombre de cultivateurs devraient suivre la même tactique lorsqu'il leur manque des renseignements.

Inutile de se plaindre à votre voisin, à des personnes incapables de remédier à votre situation. Bien préférable serait une plainte ou une demande formulée publiquement par la voix d'un journal. De la sorte, vous pourrez avoir la certitude d'acquiescer la connaissance de ce que vous désirez savoir. Si l'éditeur n'est pas lui-même en position de vous répondre d'une manière catégorique, connaissant les sources de renseignements il vous les indiquera toujours avec plaisir.

Comme le dit votre correspondant L. F. S., beaucoup de cultivateurs se trouvent aujourd'hui dans l'embarras, parce qu'ils ignorent à qui s'adresser pour obtenir ce qui manque à leurs machines.

Quelques manufacturiers ayant mis fin à leurs opérations, et personne ne les représentant, il est tout naturel d'avoir un peu d'inquiétude au sujet des instruments sortis de leur fabrique. Mais, chose rassurante, le nombre de ceux-là est bien minime dans le district de Québec, la manufacture de Chinié & Beaudot seule a cessé d'exister et il est possible, facile même, de se procurer toutes les pièces de réparations nécessaires pour les machines qu'ils ont vendues.

La faucheuse Buckeye améliorée (Progrès) et la Sprague, dont parle M. L. F. S., ont été construites pour le compte de MM. Chinié et Beaudot, puis répandues par eux dans les différents comtés de ce district. En s'adressant à cette maison, ou aux constructeurs MM. Carrier, L'ainée & Cie., on pourra obtenir les morceaux voulus. Ces industriels se sont toujours fait un devoir d'en tenir à la disposition des acheteurs.

A l'avenir, cependant, on devra faire une légère divergence. MM. Côté & Vessot, fabricants de machines agricoles à Québec, rue St-Paul, ont acquis de MM. Carrier, L'ainée & Cie., les modèles Buckeye améliorée, et les nouveaux acquéreurs se chargeront désormais d'exécuter toute commande se rapportant à cette faucheuse.

La même machine a aussi été construite par la compagnie manufacturière de Coaticook, laquelle avait une agence à Québec. Comme celle-ci n'est plus qu'une chose du passé, les propriétaires de faucheuses fabriquées à Coaticook pourront également se procurer des pièces de réparation chez MM. Côté & Vessot.

On rencontre bien peu de faucheuses *Champion* dans cette partie de la Province. Elles viennent de MM. Beauchomin & Fils, de Sorol, qui ne manquent jamais de pourvoir aux besoins de leurs pratiques.

Les *Buckeye* No. 1 proviennent de différentes fabriques, entre autres celles de Frost & Wood à Smith's Falls, Ont., et de Cossett & Frère à Brockville, Ont.

Avec ces renseignements l'incertitude devrait faire place à la confiance. De plus, il faudrait se persuader, une fois pour toute, que l'imprévoyance est le plus souvent la cause des misères dont on se plaint. Combien de cultivateurs, par exemple, en faisant l'achat d'une machine nouvelle et à eux inconnue ne s'inquiètent pas le moins du monde, de sa marque! Aussi en arrive-t-il des déceptions, après une couple d'années de service. Que faire? Se lamenter ne sert à rien. Recourir à d'autres agents sans donner les indications nécessaires ne vaut pas beaucoup mieux. C'est simple comme bonjour, il est bien trop tard pour apprendre ce qu'on aurait dû savoir depuis longtemps.

D'un autre côté, plusieurs agissent de la même manière que si les agents ou les manufacturiers n'avaient affaire qu'à eux seuls. Invariablement, ils attendent à la dernière minute pour faire leurs commandes, c'est-à-dire lorsque les fabricants sont le plus occupés. Les inconvénients qui résultent de cette conduite se devinent sans peine. Pourtant, il n'est pas plus difficile de demander ce qu'on a besoin un mois plus tôt, de présence à un mois plus tard.

A ces quelques remarques, permettez-moi d'ajouter un conseil. Règle générale, les cultivateurs devraient acheter leurs instruments à la manufacture la plus proche. Ainsi ils éviteraient bien des retards dommageables lorsqu'il se brise des morceaux pendant le temps le plus précieux de la saison, sans compter qu'ils favoriseraient les manufacturiers de leur propre territoire, lesquels méritent la sympathie, au moins tout aussi bien que les étrangers.

A. T.

*Note de la Rédaction.*— Nous remercions notre correspondant pour les utiles renseignements qu'il vient de nous donner et qui seront profitables à nos lecteurs. Il nous indique le moyen à prendre pour ne pas souffrir de retard, quand il s'agit de se procurer quelques morceaux servant à réparer nos instruments, c'est d'en faire la commande au moins un mois avant que le temps de se servir de ces instruments soit arrivé. Nous croyons qu'il serait encore très avantageux de s'assurer, lorsque les moissons sont terminées, si tous nos instruments sont en bon ordre, et si l'y en a qui nécessitent des réparations, d'écrire immédiatement pour remplacer les morceaux qui ont trop d'usage et qui demandent à être remplacés. De cette manière, on pourrait être certain de ne souffrir aucun retard lorsque le temps de se servir de ces instruments sera arrivé. Quand on aura pris cette précaution et que les instruments auront été bien huilés et placés dans un endroit à l'épreuve des intempéries, il y aura économie quant à la durée de ces instruments.

### Questions que doit se poser un cultivateur.

La première question que doit se poser un cultivateur, c'est de savoir si, dans le cours de ses opérations agricoles il travaille avec avantage et profit? Il ne pourra résoudre cette question d'une manière certaine que s'il tient un journal des opérations de chaque jour, du nombre de mains qu'il emploie et du salaire payé à chacun; il doit en outre tenir compte du rendement qu'il obtient en produits de toutes sortes et des ventes qu'il en effectue comme de ce qui se consomme sur sa ferme. A la fin de l'année, il fait une récapitulation des dépenses comparées aux récoltes obtenues, et par ce moyen il est en état de savoir si réellement il réalise un profit par la culture de sa terre.

Le sol se détériore-t-il ou s'améliore-t-il? La ferme produit-elle plus ou moins qu'auparavant? C'est encore par le calcul, en tenant compte du rendement des différents champs en état de culture, qu'il pourra se rendre compte s'il y a augmentation ou diminution dans ses différentes récoltes; s'il y a diminution il sera alors grand temps d'enrichir la partie du sol qui lui fait défaut, ou d'y faire les améliorations qui lui sont nécessaires pour en obtenir un plus fort rendement.

Si la culture ne paie pas, pourquoi? Est-ce le défaut d'une bonne culture, le manque d'engrais, ou bien